

# Organe et Fonction en Médecine Chinoise \*

L'exposé n'a pas pour but l'énumération et l'analyse des différents organes en médecine chinoise et la discussion de leur fonction. Il s'agit ici d'une présentation générale de « l'organe-fonction » où nous insisterons sur quelques points particuliers et originaux de la médecine chinoise.

Nous allons tenter de donner les clés qui permettront :

- de vaincre les points de résistance culturelle que rencontre l'esprit occidental en abordant ce sujet ;
- d'autre part de fournir les bases et le cadre de référence qui peuvent permettre une étude plus approfondie de ce qu'on a appelé « l'énergétique organique » (Van Nghi) (1).

L'étude des rapports entre organe et fonction ou plus généralement entre structure et fonction n'a pas seulement un intérêt théorique mais aussi pratique.

Ainsi toute clinique médicale se base sur les rapports entre les manifestations de la maladie et le siège de la maladie. La clinique médicale moderne recherche parmi les manifestations du malade le ou les signes qui permettront de remonter à une

lésion considérée comme causale. Et nous savons que cette lésion se placera selon des niveaux d'organisation tissulaire, cellulaire ou moléculaire.

La clinique moderne repose donc sur deux idées fondamentales absolument originales :

- 1) des rapports de cause à effet entre lésion et signe ;
- 2) un organisme structuré en tissu, cellule et molécule selon les données de la biologie moderne.

L'étude générale de « l'organe-fonction » en médecine chinoise tentera de mettre en évidence :

- 1) que les rapports de causalité entre lésion et signe sont remplacés en médecine chinoise par des mouvements internes qui se reflètent à l'extérieur par des mouvements de symptômes ;
- 2) que l'organisme ne se structure pas en termes anatomo-pathologiques (tissu, cellule, molécule) mais se conçoit comme un système ouvert :
  - d'une part, en résonance avec le milieu extérieur (rapports macrocosmiques),
  - d'autre part, comme un ensemble de sous-systèmes fonctionnels interagissant entre eux (rapports microcosmiques).

## I. TSANG HSIANG

Le terme chinois qui se rapproche le plus d'organe-fonction est le TSANG-HSIANG qui a été traduit par Energétique organique (Van Nghi) (1).

### A/ TSANG

TSANG est généralement rendu par organe. En fait, comme Porkert (2) l'a montré, le terme TSANG inclut deux significations :

- Tsang, c'est l'objet matériel ayant une configuration spatiale définie ;
- mais dans la pensée chinoise toute configuration spatiale ne peut être isolée du temps (Granet) (3), Needham) (4). Tsang implique aussi l'organe dans ses cycles temporels, donc l'or-

gane avec ses qualités temporelles soumises à variations.

TSANG a des implications plus riches que le terme « organe », le TSANG allie la configuration spatiale de l'organe à sa destinée temporelle. Il tend à se rapprocher de « structure relationnelle » utilisé par des épistémologues comme Delattre (5).

Ainsi, les critiques de Huard (6) sur la misère des représentations anatomiques des Chinois reposent en partie sur un malentendu. Les représentations chinoises des organes avec leurs méridiens ne sont pas des représentations anatomiques, mais plutôt, selon Porkert (2) des diagrammes de fonctions.

(\*) Exposé présenté au séminaire du G.E.R.A. - Toulon - 6 mars 1977.

## B/ HSIANG

HSIANG signifie phénomène, image, reflet. Les deux termes accolés TSANG - HSIANG pourraient être rendus au mieux par « les manifestations visibles des structures relationnelles ».

Une telle conception n'a évidemment aucun rapport avec les processus anatomo-pathologiques et la démarche clinique de la médecine moderne.

Il n'existe pas de causalité directe, mécanique entre le TSANG et le HSIANG.

TSANG et HSIANG sont des phénomènes en synchronicité, en reflet, en résonance : les manifestations énergétiques internes (TSANG) se reflètent par des manifestations visibles externes (HSIANG).

L'hypothèse de Bossy (7) sur les méridiens est une excellente illustration moderne qui permet d'approcher cette conception chinoise : Bossy considère que les méridiens sont des projections métamériques, point par point, des influx médullaires issus du dysfonctionnement des organes.

## II. LES ELEMENTS DU SYSTEME CHINOIS

L'ensemble des relations organe-fonction se situe dans des structures visibles et des structures « invisibles ».

### A/ LES STRUCTURES VISIBLES

Elles sont centrées sur les 5 couches du corps et les 5 organes.

- Les 5 couches du corps (peau, poils, chair, muscles et tendons, sang, os et moelle) ont entre elles des relations « Inn-Yang » d'ordre topographique (interne-externe).
- Les 5 organes (poumon, rate, foie, cœur, rein) qui ont entre eux des relations « 5 mouvements » (production/soumission) d'ordre temporel (cycle circadien et circannuel).

Nous mettons dans une position seconde (mais non pas secondaire) les entrailles et entrailles curieuses.

Les entrailles se situent par rapport aux organes, tandis que les entrailles curieuses se situent par rapport aux organes et aux entrailles.

Ces trois catégories d'éléments (organes, entrailles, entrailles curieuses) ont entre elles des relations Inn-Yang d'ordre dynamique et fonctionnel (Energie/forme ou Tinh/Hinh - Ching/Hsing) qui rendent compte des transformations énergétiques et matérielles.

### B/ LES STRUCTURES INVISIBLES

Ce sont les méridiens qui doublent les structures visibles. Ces méridiens dits « sentiers de l'énergie » sont des liaisons unitaires à un double point de vue :

- Liaison unitaire entre couche du corps et organe.

Organe, méridiens, couche du corps réalisent une unité physiologique qui se caractérise par une série de corrélations selon la théorie des 5 mouvements.

Ces 5 unités physiologiques forment autant de sous-systèmes interrégissant entre eux selon des relations « 5 mouvements » (soumission/production) d'ordre microcosmique.

- Liaison unitaire entre unités physiologiques ou sous-systèmes.

Ici est réalisée l'unité de l'organisme total. Les méridiens ont entre eux des relations Inn-Yang d'ordre à la fois topographique, dynamique et fonctionnel qui rendent compte des phénomènes d'adaptation de l'organisme au milieu extérieur. Il faut ajouter ici les couches du corps dites Energétiques (de l'énergie Oé au Sang).

## III. L'UNITE PHYSIOLOGIQUE OU SOUS-SYSTEME

TSANG, que nous avons appelé « structure relationnelle », a été rendu par orbe ou sphère d'action par Porkert (2).

En développant cette idée, on peut considérer que chaque organe avec ses méridiens et la couche du corps qui lui est propre constitue une sphère d'action que l'on peut décrire de la façon suivante :

### A/ PRESENTATION GENERALE D'UNE SPHERE D'ACTION

On peut imaginer « l'organe-fonction » en médecine chinoise comme une unité physiologique formant un sous-système au sein de l'organisme. Cette unité physiologique, ce sous-système considéré isolément peut être conçu comme une sphère ayant un volume, une surface, un contenu.

— **Le volume :**

C'est le TSANG proprement dit, c'est-à-dire la configuration spatiale et temporelle de l'organe avec toutes ses implications. Ainsi, la sphère d'action POU MON, c'est l'organe poumon, ses méridiens principaux et secondaires, les points de ces méridiens, la couche du corps (peau, poils).

En termes modernes, une telle « configuration poumon » ainsi comprise serait non seulement l'anatomie histologique, descriptive et topographique du poumon, mais aussi son histoire (embryologie), son innervation neurovégétative, toutes les structures de régulation extrinsèque, ses relations métamériques et projections cutanées.

— **La surface :**

C'est le siège du HSIANG, c'est-à-dire les manifestations visibles de la sphère d'action : les variations du teint, du pouls et toute la sémiologie chinoise rattachée au poumon et à ses méridiens.

Ces manifestations visibles sont en mouvement, elles reflètent à l'extérieur les mouvements invisibles de l'intérieur (mouvements énergétiques).

La démarche clinique moderne est différente, elle recherche non pas un mouvement interne mais une relation fixée de cause à effet, elle recherche la lésion responsable des symptômes et étiquetée par les signes.

— **Le contenu :**

C'est l'énergie présente au sein de la sphère d'action. Cette énergie est en perpétuel mouvement et en incessante transformation.

Cette énergie est caractérisée, selon les Chinois :

— Par une qualité : c'est l'énergie pure (Tinh, Ching) propre à l'organe. Cette énergie est transformable dans le passage d'une sphère d'action à une autre selon la théorie des 5 mouvements (par exemple dans le cycle de production).

— Par une quantité ou plutôt une pseudo-quantité, c'est le plus ou le moins, la plénitude ou le vide.

Ici l'énergie (Tinh, Ching) est modifiable au sein d'une sphère d'action donnée. (Par exemple, le jeu du Ting et de l'Energie perverse en terme de vide ou de plénitude au sein de l'organe.)

**B/ LES CARACTERISATIONS D'UNE SPHERE D'ACTION**

On peut considérer que les séries de corrélations qui s'attachent à la théorie des 5 mouvements sont autant de caractéristiques (de « conventions standard » selon Porkert) ou de prédicats (pour utiliser un terme moderne) qui s'appliquent aux sphères d'action.

Les principales caractéristiques de chaque sphère d'action peuvent être présentées de la façon suivante :

● **Des valeurs générales :**

- selon la phase des 5 mouvements
- selon le Inn-Yang d'ordre topographique (interne/externe - haut/bas ...)
- selon le Inn-Yang d'ordre dynamique (élaboration - recel ou transformation - passage du Tinh ...)
- selon les 3 Inn et les 3 Yang ...

● **Des relations externes** (résonances macrocosmiques) :

- selon l'énergie cosmique (humidité, sécheresse ...)
- selon la saison, l'heure du jour (théories des mouvements et énergies)
- selon la saveur ...

● **Des relations internes** (résonances microcosmiques) :

- production, soumission dans le cycle des 5 mouvements
- couche du corps, orifice, organes sensoriels
- liaisons avec les méridiens
- rapports organes/entrailles ...

● **Les manifestations visibles :**

- couleur, orifice, émotion, sécrétion, odeur, pouls, rêve ...

Au total, les manifestations énergétiques (en d'autres termes les fonctions et l'évolution) de chaque sphère d'action vont se dérouler dans le cadre de ces relations.

**IV. LA PLACE DE L'ORGANE-FONCTION**

Il s'agit maintenant de replacer les sphères d'action dans l'organisme total.

Evidemment, on ne peut isoler une fonction, l'organisme n'existant que dans son ensemble, son environnement, son mouvement. Mais cette idée, la médecine chinoise va la développer au plus haut point.

Ainsi, il ne faut pas comprendre la théorie des 5 mouvements comme des relations mécaniques entre 5 sous-systèmes nettement distincts et isolables.

Un sous-système, une sphère d'action en médecine chinoise n'est qu'un état repère parmi toutes les

multiples manifestations de l'organisme. Ces états repères sont des états extrêmes, des limites entre lesquelles évolue un seul et même mouvement d'un organisme total indissociable de son environnement.

A telle enseigne que toute fonction particulière

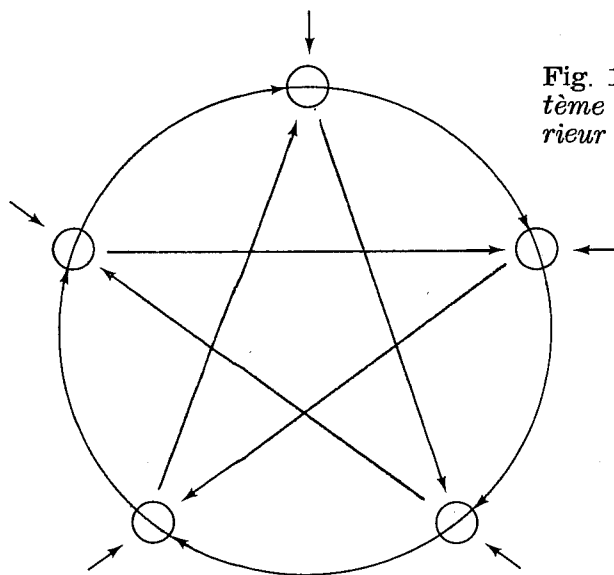
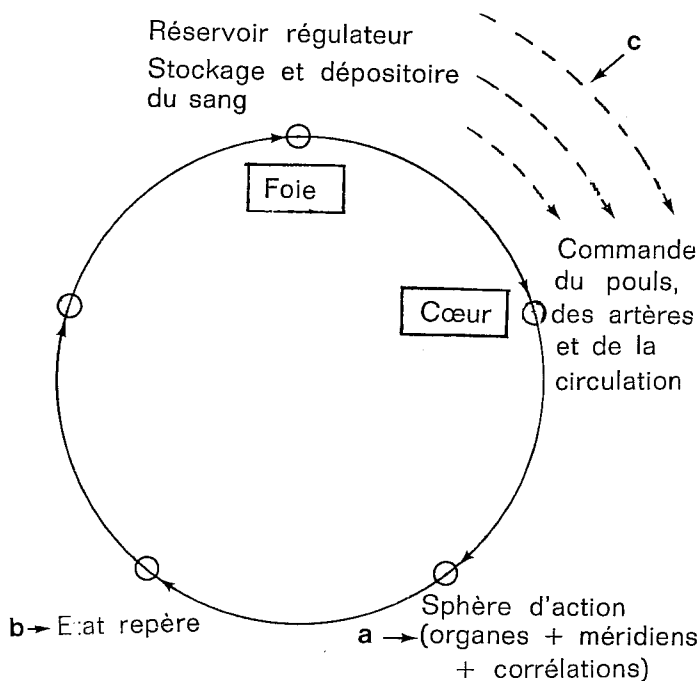


Fig. 1. — L'organisme considéré comme un système ouvert autorégulé en résonance avec l'extérieur (macrocosme, lui-même ordonné selon le même modèle)

Fig. 2. — En ne considérant que les mouvements de l'organisme dans le cycle de production, on peut :

- a) Isoler « l'organe-fonction », ou sphère d'action, comme un sous-système ;
- b) Considérer « l'organe-fonction » comme un état repère dans un unique mouvement de transformation d'ensemble (les sous-systèmes ne sont ni isolés ni distincts) ;
- c) Noter qu'il existe des fonctions qui tendent à se « diluer » dans ce mouvement d'ensemble.



Ceci est une façon d'appréhender les phénomènes tout à fait différente que celle que l'Occident a élaborée :

- isolement d'une fonction
- recherche des bases structurales de cette fonction

(Il existe aussi plus rarement la démarche inverse : isolement de la structure, recherche de sa fonction.)

En somme, la médecine chinoise, non seulement néglige la structure, mais encore elle ne cherche

aura tendance à se diluer dans l'organisme. Si chaque sphère d'action a une fonction principale qui lui appartient en propre, elle peut avoir des fonctions qui la débordent (par exemple les rôles respectifs du foie et du cœur par rapport au sang (HSUEH) dans la physiologie chinoise).

pas à rattacher une fonction à des structures précises limitées.

C'est là la conséquence en médecine chinoise d'un mode de pensée qui, contrairement à ce qui s'est passé en Occident depuis l'Antiquité, privilégie toujours la relation aux dépens de la substance (Needham) (8).

L'organe et la fonction, c'est le jeu des substances, de la matière, de la forme et des chocs d'atomes qui expliquent les phénomènes vitaux.

Le Tsang Hsiang, c'est le jeu des relations, des reflets, des résonances et des influx à distance qui décrivent ces mêmes phénomènes.

## V. CONCLUSION

Néanmoins, on peut considérer que la médecine chinoise, dans le cadre culturel et les limites techniques de sa civilisation, a élaboré ce qu'on appellerait aujourd'hui une théorie générale des systèmes et qu'elle l'a appliquée aux systèmes vivants.

Une meilleure approche du Tsang Hsiang (Energétique organique) doit permettre, tout en restant aussi près que possible de l'esprit traditionnel, d'en dégager les résonances modernes.

Dès lors, une meilleure compréhension de la signi-

fication profonde de la physiopathologie, de la nosologie et de la séméiologie en médecine chinoise est rendue possible. Ce qui devrait permettre à l'acupuncture d'aborder avec plus d'efficacité les maladies d'adaptation, les maladies fonctionnelles et autres maladies dites de « dystonie neurovégétative ».

Un tel travail accessible à tous, passant au-dessus des barrières culturelles, reste encore, pour l'essentiel, à faire.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- (1) **NGUYEN VAN NGHI** : Pathogénie et Pathologie Energétiques en Médecine Chinoise - 1971 - pp. 73-86.
- (2) **PORKERT M.** : Theoretical Foundations of Chinese Medicine - Cambridge, Massachusets - London - 1974 - pp. 107-117.
- (3) **GRANET M.** : La pensée chinoise - Albin Michel - 1968 - pp. 77-101.
- (4) **NEEDHAM J.** : La Science Chinoise et l'Occident - Ed. du Seuil - 1973 - pp. 145-222.
- (5) **DELATRE J.** : Système, Structure, Fonction, Evolution - Maloine Doin - 1971 - pp. 63-89.
- (6) **HUARD P.** : Quelques aspects de la doctrine classique de la Médecine Chinoise - Biologie Médicale - juin 1957.
- (7) **BOSSY J.** : Bases neurobiologiques des réflexothérapies - Masson - 1975 - pp. 14-16.
- (8) **NEEDHAM J.** : Sciences and Civilisation in China - volume 4 - Part. I Physics - pp. XXIII-XXXIV - Cambridge University - Press - 1962.